

Samedi, 21.

Chère maman,

Je n'ai pas encore reçu ta lettre, mais je la précède, car, très probablement, c'est pressé.

Depuis lundi, vacances, examen. On se croirait presque revenu au collège, au temps du bachelier, mais je le prends, et nous le prenons moins à cœur. Jeudi, sans l'après-midi, j'ai passé un examen pratique, — à mon tour, naturellement. Jeudi

deux colonels : Mandant de section. Je n'en
suis à peu près sûr. - Mais ensuite, il a
fallu diriger ma section à l'attaque, aller
reconnaître l'ennemi, je n'en suis ~~absolument~~
mal sûr. Mes notes ne doivent donc pas être
brillantes, non plus d'ailleurs que celle
de mes camarades. Aussi, en dernier lieu,
comme toujours, le piston interviendra.
C'est pourquoi, on ne prend pas ça au sérieux.

Demain, j'espère pouvoir aller à Paris
faire mes adieux à mes familles parisiennes
et à la belle capitale. En effet, le départ
est fixé à la semaine prochaine, mercredi
ou jeudi probablement, à moins d'ordre
contraire.

Nous repartirons au dépôt. Aurons nous les
vacances aussitôt ? Les galons immédiats
ou 15 jours plus tard ? Mystère.

In tout cas, je prévois que mon forte-monnaie,
après la journée de demain, sera d'un vite
désespérant. Et, pour revenir à Toulouse, il
faut naturellement de l'argent? Pourriez-vous
m'envoyer mon mois, qq jours à l'avance?
Et pour l'avoir à temps, je ne vois pas
autre chose qu'un mandat télégraphique.
Avez-vous toujours des nouvelles de
Pierre? Les soldats du pays, que deviennent-ils?

Parlez-moi de vous tous, de Laurette
et me tarde tant de venir, de
recevoir mes chers amis, mon beau
petit pays, mon soleil

Mille gros baisers de votre
père et frère qui vous aime,

Emile